

La voix des jeunes marginalisés en milieu rural¹

Exister dans le paysage

Julie Richard

Doctorante en santé communautaire
Université Laval



DOSSIER

cmcall mmxxvii

Quand je suis arrivée dans la région de Charlevoix pour un contrat dans un établissement collégial, j'ai été stupéfaite par la richesse de l'analyse que portaient les jeunes adultes que je côtoyais tout en étant grandement préoccupée par leurs propos. Forts de leur expérience de plus ou moins 17 ans au sein de ce territoire, ils m'entretenaient sur le phénomène d'embourgeoisement avec un aplomb déconcertant. Bien que foisonnantes au Royaume-Uni, les recherches sur le concept de *rural gentrification*, que Simard *et al.*, (2012) ont traduit par «embourgeoisement rural», n'ont que peu retenu l'attention dans la production scientifique québécoise (Simard *et al.*, 2012). On y aborde notamment les questions d'exclusion et de citoyenneté des jeunes en milieu rural, la place qu'occupe la

population locale dans l'espace public de même que l'insertion globale des néo-ruraux, issus de classes sociales plus favorisées, et l'impact de ces derniers sur la transformation des territoires.

Le concept d'embourgeoisement rural, dont l'utilisation me semblait réservée aux universitaires, s'incarnait tout à coup devant moi, personnifié à travers de multiples visages, au cœur d'une contrée rurale que je découvrais autrement, de l'intérieur. Certes, j'avais déjà été éblouie par les paysages majestueux, par le charme des routes sinueuses qui traversent les champs bondés de fleurs sauvages, par le parfum du fleuve qui dévoile ses trésors de marée basse et par l'accueil réputé et chaleureux des habitants. Je ne me doutais pas que cette vision

« La priorité ici, c'est les touristes et les personnes âgées. Les jeunes, on n'existe pas »

folklorique et idyllique de la ruralité m'avait peut-être rendue aveugle quant aux inégalités sociales qui se creusaient sans crier gare.

En explorant avec eux (les jeunes²) des avenues possibles pour leur permettre de prendre la parole et d'exister dans le paysage public, l'idée de mettre sur pied un web radio communautaire s'est dessinée. Les forces de chacun mises à profit, des ressources ont été mobilisées pour faire vivre cette idée. Autour de cette plate-forme d'expression, plusieurs projets ont pris forme, forgeant petit à petit un espace revendiqué et critique qui donnait une voix aux jeunes, dans un paysage qui leur semblait plus hostile que celui qu'on aperçoit sur les cartes postales. Cette voix devait être entendue. À leur contact quotidien, je comprenais que non seulement le contexte de leur territoire les préoccupait, mais, également, qu'il contribuait à les exclure de certaines opportunités, les privant ainsi d'outils précieux, court-circuitant les possibilités d'un avenir socio-économique décent. Cette analyse semblait manquante au chapitre des décisions qui concernent les jeunes de ce territoire et de son développement. Si cette analyse était manquante, était-il juste de penser que les décisions qui guidaient le développement régional pouvaient se prendre sur la base de données incomplètes?

Découverte

Plusieurs mois plus tard, une fois mieux intégrée dans la région, des liens affinitaires se tissaient pour se transformer en rencontres humaines significatives. À travers ces rencontres, j'ai été invitée à collaborer à un projet de recherche qui avait pour objectif de mieux comprendre les enjeux liés au droit à une saine alimentation pour les personnes en situation de pauvreté dans la région. C'est alors que je faisais la découverte d'un pan de recherche qui n'avait, jusqu'à ce jour, percé l'univers de ma pratique : la recherche-action participative.

La recherche-action participative (RAP) est une approche collaborative qui vise à essayer d'impliquer équitablement tous les partenaires dans le processus de recherche, en reconnaissant l'apport unique de chacun avec l'objectif de combiner connaissance et action pour contribuer au changement social et à la réduction des inégalités sociales (Minkler *et al.*, 2008). La RAP est une tradition de recherche où les acteurs profanes sont considérés comme des chercheurs aptes à s'appropriier à la fois la problématique et le processus de recherche (Dufour *et al.*, 2012). Elle repose sur les postulats philosophiques et théoriques suivants: 1) la connaissance est un rouage de pouvoir et sa construction répond à des intérêts de classe, de genre et de race et 2)

l'action humaine est le moteur de l'histoire et cette prise de conscience peut amener des groupes marginalisés à influencer sur le cours de l'histoire (Gélineau, 2001). Il doit en émerger une action transformatrice visant à ébranler les structures et les attitudes qui perpétuent les injustices sociales et les systèmes d'oppression (Fals-Borda *et al.*, 1991; Freire, 1993).

Ma fascination pour ce type de recherche fût instantanée et j'ai alors compris comment elle pourrait être utile pour les jeunes de Charlevoix. Produire des connaissances sur les enjeux que perçoivent les jeunes, en lien avec le fait d'habiter sur ce territoire, apparaissait être une avenue intéressante pour mettre à contribution leur analyse dans les réflexions qui encadrent le développement régional. Cette avenue semblait tout indiquée pour contribuer, avec toute l'humilité que cela requiert, à réduire les inégalités sociales qui semblaient affecter les conditions de vie et de mieux-être des jeunes du territoire.

En effet, dans les dernières décennies, au sein des territoires ruraux québécois, les transformations démographiques, politiques et économiques qui ont eu cours semblent avoir des impacts à l'égard de la place et de l'inclusion des jeunes dans leur communauté (Savard *et al.*, 2003; Simard *et al.*, 2012; Stecq *et al.*, 2015). Sur le territoire de Charlevoix, en plus d'un indice de défavorisation matérielle et sociale préoccupant, il est prévu que d'ici 2031, la proportion des jeunes dans l'ensemble de la population sera en déclin³. Comme d'autres régions au Québec, ce territoire est teinté par le phénomène d'embourgeoisement rural qui contribue aussi à sa transformation (Savard *et al.*, 2003; Simard *et al.*, 2012). Il semble que le phénomène de l'embourgeoisement rural, encore peu étudié, peut accroître les effets de ces transformations (Simard *et al.*, 2012). Il est en outre démontré que les écarts qui se creusent entre les zones favorisées et défavorisées du territoire charlevoisien⁴ contribuent à l'accroissement des inégalités socioéconomiques qui se manifestent en inégalités sociales de santé (Frohlich *et al.*, 2008; Hyppolite, 2012). La pertinence de s'intéresser à leurs préoccupations comme jeunes qui vivent sur ce territoire caractérisé par des défis jugés complexes, semblait évidente afin de mieux comprendre leur vécu et mieux agir en tenant compte de cette perspective.

Un processus de mobilisation s'est ensuite déployé autour de ces questions avec les acteurs du milieu communautaire. Quelques mois plus tard, mobilisés par le contexte et l'intérêt d'entendre la voix des jeunes, des partenaires institutionnels et municipaux ont embrassé ces préoccupations et ont contribué à initier une démarche de recherche poursuivant l'objectif de co-constituer des connais-



cncall mnxvii

sances avec les jeunes du territoire pour mieux comprendre leur perspective dans le but de mieux agir avec eux. C'est dans ce contexte et selon une visée de développement territorial intégré et solidaire que la RAP s'est déployée entre les mois d'octobre 2013 et mars 2016 sur le territoire de Charlevoix. Ce processus a fait naître le collectif *Collectivités amies des jeunes* (CADJ), acronyme choisi pour trouver écho auprès des personnes élues qui adhéraient déjà à *Collectivités/Municipalités amies des aînés* (CADA/MADA)⁵.

Débrouille

Les études qui se sont intéressées aux jeunes des milieux ruraux dans les dernières années ont été menées principalement au sein d'autres territoires (Savard *et al.*, 2003) et dans la perspective de mieux comprendre leurs motifs de migration (Gauthier *et al.*, 2003; Garneau, 2003). D'autres études ont adressé les questions de cohabitation entre les néo-ruraux et les populations locales (Guimond, Gilbert *et al.*, 2014; Simard *et al.*, 2012). Une seule étude recensée traite de la perception qu'ont les jeunes de Charlevoix de leur territoire (Gilbert, 2007). À ce jour, aucune recherche n'a permis de produire des connaissances sur les préoccupations des jeunes de Charlevoix et de mettre en lumière certains angles morts de l'expérience vécue par ces jeunes sur un territoire empreint de défis socioéconomiques complexes. En somme, avec des moyens financiers modestes, une équipe de recherche, composée d'acteurs profanes, s'est organisée, conseillée par des expertes académiques qui s'assuraient de la rigueur scientifique à chacune des étapes de la recherche. Elle a été guidée par

un comité de coordination de six personnes représentant des organismes communautaires et des institutions, soutenu par un comité-conseil qui veillait à la cohérence d'ensemble de la démarche et qui était composé de l'ensemble des partenaires concernés par la jeunesse du territoire. Guidée par ce dispositif de gestion collective et inspirée par une tradition de recherches conscientisantes à portée transformative (Dupéré *et al.*, 2014; Fals-Borda *et al.*, 1991; Dufour *et al.*, 2012) où des visées de compréhension et de collectivisation de la parole sont poursuivies, l'approche méthodologique privilégiée par le collectif *Collectivités amies des jeunes* fût celle de la recherche-action participative alliée à une approche de recherche qualitative (Charmillot *et al.*, 2007; Denzin *et al.*, 2005).

La ruralité est souvent caractérisée par une faible densité de population sur un vaste territoire, ce qui rend plus complexes des projets d'intervention ou de recherche. L'organisation du transport collectif, par exemple, transforme de simples déplacements en véritables aventures. Les déplacements des jeunes pour assurer leur participation aux groupes de discussion, aux rencontres d'analyse ou à la diffusion des résultats ont fait naître plus d'une anecdote : par exemple, mobiliser des parents de participants, emprunter une mini-fourgonnette à une intervenante en guise d'autobus pour parcourir le territoire au complet, négocier des places avec le transport scolaire, ou collaborer avec un insulaire pour garantir la traversée à temps pour ramener les troupes sur l'île.

Usant de leur persévérance et de leur créativité, les acteurs ont mené de front cette démarche. Des petits miracles ont été possibles dans ce projet, grâce à l'engagement de plusieurs dizaines de personnes qui ont permis au Collectif de se rendre à bon port, malgré les vents dominants à certains moments, abordant les défis comme des opportunités d'apprentissage collectif. Les moyens mis à notre disposition combinés à la débrouille rurale habituelle, ont certainement aiguisé notre sens de la créativité, mis au premier plan tout au long du processus de recherche.

La recherche a permis de mettre en lumière la lucidité des jeunes du territoire face aux enjeux qu'ils rencontrent. Cette lucidité, vécue comme une tension entre leur fort attachement à leur région et la façon dont ils envisagent leur avenir, nous a éclairés sur leur situation. Certes, sans surprise, les inégalités socioéconomiques révèlent des écarts dans les opportunités d'émancipation. Fait alarmant, ces inégalités rendront captifs ceux qui ne pourront opter pour

DOSSIER

« Dans Charlevoix, c'est plus payant d'avoir un char qu'un secondaire 5 »

DOSSIER

« On se sent plus...j'allais dire...fantôme face mettons aux maires. [...] Toutes les personnes des conseils municipaux [...] On dirait qu'on n'est pas là dans la vie, dans la vie de tous les jours. M'a le dire ben comme il faut : on est d'la marde »

l'exode, contraints de demeurer sur un territoire qui a peu à leur offrir, sans trop d'espoir d'améliorer leurs conditions de vie, sans ressource pour les accompagner, ni pour participer à la construction d'un changement qui leur serait favorable. En somme, à travers cette aventure collective, il a été possible de s'approprier les rouages de la production de connaissance, d'ajouter des outils à nos bagages d'êtres humains et de praticien.ne.s tout en aiguisant notre compréhension des préoccupations des jeunes en lien avec le fait d'habiter ce territoire, idylle rurale pour certains et lieux de captivité pour d'autres.

Réflexion et transformation

Préoccupés par la collectivisation et l'appropriation des résultats (la parole des jeunes) par l'ensemble des partenaires, nous avons choisi d'organiser une analyse collective en trois temps. Dans un premier temps, l'équipe de recherche a procédé à la codification des données et à la préparation du corpus d'analyse. Une deuxième rencontre a mobilisé le comité de coordination qui a fait un pas de plus dans la compréhension collective des résultats. Nous avons finalement vécu un troisième temps d'analyse avec l'ensemble des partenaires. Habité.e.s par la volonté de créer un espace de dialogue avec les personnes élues, les intervenant.e.s et la population, nous avons entrepris d'organiser la diffusion des résultats par le biais du théâtre d'intervention.

C'est alors qu'avec quelques jeunes qui avaient participé aux huit groupes de discussion et avec la collaboration de l'organisme Mise au Jeu, nous avons mis en scène une pièce qui illustrait leurs préoccupations. Le théâtre a ainsi permis aux jeunes, aux intervenant.e.s et aux élu.e.s de partager leurs regards et leurs expertises pour façonner de nouvelles compréhensions sur la situation des jeunes et ainsi avancer ensemble vers des actions. Ces espaces de dialogue ont permis de formuler des recommandations qui trouvent écho actuellement dans les travaux liés au développement territorial intégré de Charlevoix. En donnant la parole à des groupes marginalisés et en permettant de recueillir des données difficiles à collecter autrement (Gomez *et al.*, 2016), la recherche a été un véhicule propice à l'émergence de certains changements dans la gouvernance locale notamment.

La prise en compte des préoccupations des jeunes aura permis de faire des avancées en termes d'action collective et mobilise aujourd'hui les acteurs qui souhaitent agir ensemble et autrement, mais des défis demeurent. Le partage de ressources entre les générations et les terri-

toires, ainsi que l'équité de participation dans les espaces qui sont susceptibles d'influencer les décisions qui impactent sur les conditions de vie des personnes, en sont des exemples.

En somme, le fait de réaliser cette recherche auprès des jeunes de Charlevoix a souligné l'importance d'aller à la rencontre de ces jeunes exclus des milieux ruraux qui ont peine à avancer sur le plan socioéconomique et qui sont confinés à un territoire qui a peu de ressources à leur offrir pour les accompagner. L'expérience vécue comme praticienne au sein de cette démarche collective a insufflé l'envie d'explorer la voie de la recherche afin de donner un second souffle à un engagement militant de plus de vingt ans auprès des jeunes marginalisés, et de mobiliser un appareillage conceptuel et théorique pour mieux argumenter une posture engagée et critique.

Ressources

Si la débrouille rurale a stimulé la créativité qui a teinté ce projet tout au long de sa réalisation, elle a néanmoins certaines limites dont celle de l'essoufflement. Ce constat pose sans doute l'enjeu d'équité des ressources pour soutenir la recherche avec les communautés rurales, notamment avec les jeunes les plus exclus, et appelle à une réflexion sur les questions d'inégalités sociales qui se creusent au sein des territoires, autant que celles constatées entre les territoires du Québec, et qui se manifestent en inégalités sociales de santé.

Aujourd'hui, le Québec rural, où près de 30% de la population vit, couvre 90 % du territoire habité et reflète diverses réalités territoriales sur les plans biophysiques, sociologiques, culturels ou humains (MAMROT, 2013). Cette ruralité en transformation, marquée par des enjeux démographiques, économiques et politiques complexes, affecte les conditions de vie de ses communautés (OCDE, 2010). Il faut s'interroger davantage sur les enjeux que sous-tendent ces transformations où la voix des jeunes semble étouffée. Approfondir la question des inégalités sociales de santé au prisme de la participation des jeunes socialement marginalisés peut être une voie prometteuse pour éclairer les pratiques et les politiques en matière d'action publique.

Notes

1. Ce texte est ancré dans l'expérience de l'auteure qui, à l'époque de la recherche, occupait la fonction de chargée de projet et de coordonnatrice d'un organisme communautaire dédié au développement global de la jeunesse. Bien que la recherche du Collectif CADJ ait été coportée par un ensemble de partenaires communautaires, institutionnels et municipaux, l'auteure prend seule la responsabilité des propos tenus.

2. Le concept de « jeunes » a été développé de plusieurs façons par différent.e.s auteur.e.s et sa signification soulève des débats épisodiques, chacun tentant d'en définir les contours, notamment pour baliser les politiques publiques. Ce qui semble faire consensus chez les auteur.e.s recensé.e.s, c'est que la jeunesse apparaît comme un âge transitoire dont les limites varient selon l'organisation des sociétés, mais aussi selon les représentations qu'elles se font de cette période de la vie (Galland, 2010; Gauthier, 2000; Van de Velde, 2008). Ce texte rend compte de notre expérience avec des jeunes âgés entre 17 et 24 ans dans un premier temps, et ceux âgés entre 12 et 35 ans qui ont participé à la recherche brièvement décrite, qui reconnaissait la diversité des parcours jeunes et les spécificités de la réalité vécue à différentes périodes.

3. Agence de la santé et des services sociaux de la Capitale-Nationale (2010). *Les enjeux démographiques à l'horizon 2031*, CSSS de Charlevoix. p. 5 et 15.

4. CSSS de Charlevoix. (2006; 2011). *Plan d'action local de santé publique 2010-2015. Portrait de défavorisation matérielle et sociale de la Capitale-Nationale*.

5. À la suite de la consultation publique sur les conditions de vie des aînés tenue en 2007, le Secrétariat aux aînés (SA), du Ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS), a soutenu le développement et l'implantation de la démarche *Municipalité amie des aînés* (MADA) au Québec en collaboration avec le Centre de recherche sur le vieillissement (CRDV) du Centre de santé et des services sociaux - Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke (CSSS-IUGS). Depuis 2008, le SA finance les municipalités et les municipalités régionales de comté (MRC) qui entreprennent une démarche MADA (Gouvernement du Québec, 2014).

Références

- Charmillot, M., & Dayer, C. (2007). « Démarche compréhensive et méthodes qualitatives: clarifications épistémologiques ». *Recherches qualitatives*, 3, 126-139.
- Collectif CADJ (2016). Boilard, A., Richard, J., Hyppolite, S.-R., Dufour, É., Tremblay, N., Beauchesne, P. et Lajoie, S. (2016). *Quand les jeunes prennent la parole*, Recherche-action participative avec des jeunes de Charlevoix âgés entre 18 et 35 ans.
- Collectif CADJ (2015). Richard, J., Lessard, C., Tremblay, L.-F., Dufour, É., Kégle, R., Viel-Patry, M., Latulippe, K., Tremblay, N., Cloutier, J., Fortin, C., Thibault, M.-N., Boilard, A., Horvath, K., Gélinau, L., Hyppolite, S.-R. et Dupéré, S. *Quand les jeunes prennent la parole*, Recherche-action participative avec des jeunes de Charlevoix âgés entre 12 et 17 ans.
- Denzin, N.K. et Lincoln, Y. S. (2005). *The Handbook of Qualitative Research*, 3rd Ed. Thousand Oaks: SAGE Publications.
- Dufour et Gélinau (2012). «La recherche-action participative, une voix/voie pour la conscientisation? L'expérience du PSFL et le droit à une (saine) alimentation». Dans Gisèle Ampleman, Linda Denis, Jean-Yves Desgagnés (dir), *Théorie et pratique de conscientisation au Québec* (167-192). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Dupéré, S., L. Gélinau, G. Adam, M. Côté, É. Dufour, A. Dumas et al. (2014). *Vers une autonomie alimentaire pour toutes: Agir et Vivre Ensemble le Changement (AVEC)*. Rapport de recherche, 2014. Québec : FRQSC Programme Actions Concertées.
- Fahmy, M. (2013). *L'état du Québec 2013-2014*. Québec : Les Éditions du Boréal.



©mccall mmxxvii

- Frohlich, K. L., De Koninck, M., Demers, A., & Bernard, P. (2008). *Les inégalités sociales de santé au Québec*. Canada: Presse de l'Université de Montréal.
- Galland, O. (2010). «Introduction. Une nouvelle classe d'âge?», *Ethnologie française*, 40(1), 5-10.
- Garneau, S. (2003). «La mobilité géographique des jeunes au Québec: la signification du territoire». *Recherches sociographiques*, 44(1), 93-112.
- Gauthier, M. (2000). «L'âge des jeunes: un fait social instable». *Lien social et Politiques*, (43), 23-32.
- Gauthier, M., S. Côté, M. Molgat et F. Deschenaux. (2003). «Pourquoi partent-ils ? Les motifs de migration des jeunes régionaux». *Recherches sociographiques*, 44(1), pp. 113-139.
- Gélineau, L. (2001). *Fondements pour une "théorie ancrée" de la conscientisation dans le cadre de la recherche-action participative et de l'éducation dans une perspective mondiale*. Thèse de doctorat, Sciences humaines appliquées, Université de Montréal.
- Gilbert, S. (2007). *Insertion professionnelle et migration des jeunes de la région de Charlevoix*, Mémoire de maîtrise, Sociologie, Université Laval.
- Gomez, R. J., & Ryan, T. N. (2016). «Speaking out: youth led research as a methodology used with homeless youth». *Child and Adolescent Social Work Journal*, 33(2), 185-193.
- Gouvernement du Québec (2014). *Municipalité amie des aînés. Guide d'accompagnement pour la réalisation de la démarche Municipalité amie des aînés (MADA)*.
- Guimond, L., A. Gilbert, & M. Simard (2014). «Faire sa place et être de la place: La rencontre timide des nouveaux ruraux et des populations plus anciennes au Québec». *The Canadian Geographer/Le Géographe canadien*, 58(1), 123-139.
- Hyppolite, S.-R. (2012). *Comprendre et agir autrement pour viser l'équité en santé dans la région de la Capitale-Nationale*, Québec, Rapport du directeur régional de santé publique sur les inégalités sociales de santé.
- MAMROT (2013). *La Politique nationale de la ruralité 2014-2024*. Québec, Ministère des Affaires municipales, des Régions et de l'Occupation du territoire.
- Minkler, B. et Wallerstein, N. (Eds.). (2011). *Community-based participatory research for health: From process to outcomes*. John Wiley & Sons.
- OCDE (2010). *Examens des politiques rurales du Québec, Canada*, OCDE.
- Parazzelli, M. (2007). «Jeunes en marge: Perspectives historiques et sociologiques ». *Nouvelles pratiques sociales*, 20(1), 50-79.
- Savard, S., Chiasson, G., & Lachapelle, T. (2003). *Exclusion et citoyenneté des jeunes en milieu rural: quelle place pour les jeunes de la ruralité québécoise?* Université du Québec en Outaouais, Centre d'étude et de recherche en intervention sociale.
- Simard, M. et L. Guimond. (2012). « Que penser de l'embourgeoisement rural au Québec? Visions différenciées d'acteurs locaux ». *Recherches sociographiques*, 53(3), 527-553.
- Stecq, H., et M. Simard, M. (2015). «Le leadership et le discours dans la mobilisation d'acteurs du développement: Le cas de la stratégie migration». *Recherches sociographiques*, 56(1), 171-194.
- Van de Velde, C. (2008). *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Paris, Presses universitaires de France.
- Wallerstein, N. B., et B. Duran, B. (2006). « Using community-based participatory research to address health disparities ». *Health promotion practice*, 7(3), 312-323.

